

## Le monde merveilleux de Catherine Bolduc

Isabelle Riendeau

Number 91, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63019ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Riendeau, I. (2010). Review of [Le monde merveilleux de Catherine Bolduc]. *Espace Sculpture*, (91), 24–25.

# Le monde merveilleux de Catherine BOLDUC

Isabelle RIENDEAU

Au Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, Catherine Bolduc présente, sous le commissariat de Geneviève Goyer-Ouimette, *Mes châteaux d'air/Monts et merveilles*, une exposition bilan retraçant plus de dix années de carrière à travers vingt-six œuvres.

Cette rétrospective est audacieuse à plus d'un titre. Le pari de l'artiste et de la commissaire : offrir un nouveau regard sur la production de Bolduc en proposant une réactualisation et une réinterprétation d'œuvres antérieures, en plus de dessins inédits. Une occasion de redécouvrir ses travaux sous un tout autre aspect. Autre élément inusité : c'est par la voix de la commissaire<sup>1</sup> que Bolduc s'adresse au visiteur en l'invitant à pénétrer dans son univers fascinant, teinté d'étrangeté et où le merveilleux et le terrible se côtoient. Celui-ci sera d'autant plus interpellé

et guidé dans son exploration qu'un carnet de visite, comprenant des textes poétiques de la commissaire et des dessins des œuvres, l'accompagne dans son parcours, dans un but de médiation.

Poussant plus loin cette médiation avec le public, la commissaire et l'artiste proposent au spectateur des œuvres évocatrices—liées aux souvenirs d'enfance de l'artiste—qui solliciteront son imaginaire. Pour nourrir sa créativité, l'artiste s'abreuve d'œuvres littéraires du Réalisme magique, un courant mis de l'avant par le critique d'art allemand Franz Roh, en 1925<sup>2</sup>. À l'instar de ce mouvement qui présente, dans un contexte réaliste, des visions antinomiques du monde, l'une naturelle et l'autre surnaturelle<sup>3</sup>, les œuvres de Bolduc «offrent aux regards des mondes magiques et inaccessibles qui émerveillent et éblouissent à la fois<sup>4</sup>».

En entrant, le spectateur est

happé par *Mes châteaux d'air*, la pièce centrale de l'exposition qui porte en elle les paradoxes de l'artiste en exprimant le terrible et le merveilleux. Cette tour imposante—qui laisse filtrer une lumière artificielle et des bruits de feux d'artifice—est constituée de portes noires disposées en un hexagone de trois étages. Ne sachant pas ce qu'on attend de lui, le visiteur tentera d'apercevoir ce qui se cache derrière les trouées, d'ouvrir ces portes bloquées... en vain. Son attente sera déçue car Bolduc, en «maître» de l'illusion, souhaite tenir le spectateur à distance en interpellant son imaginaire.

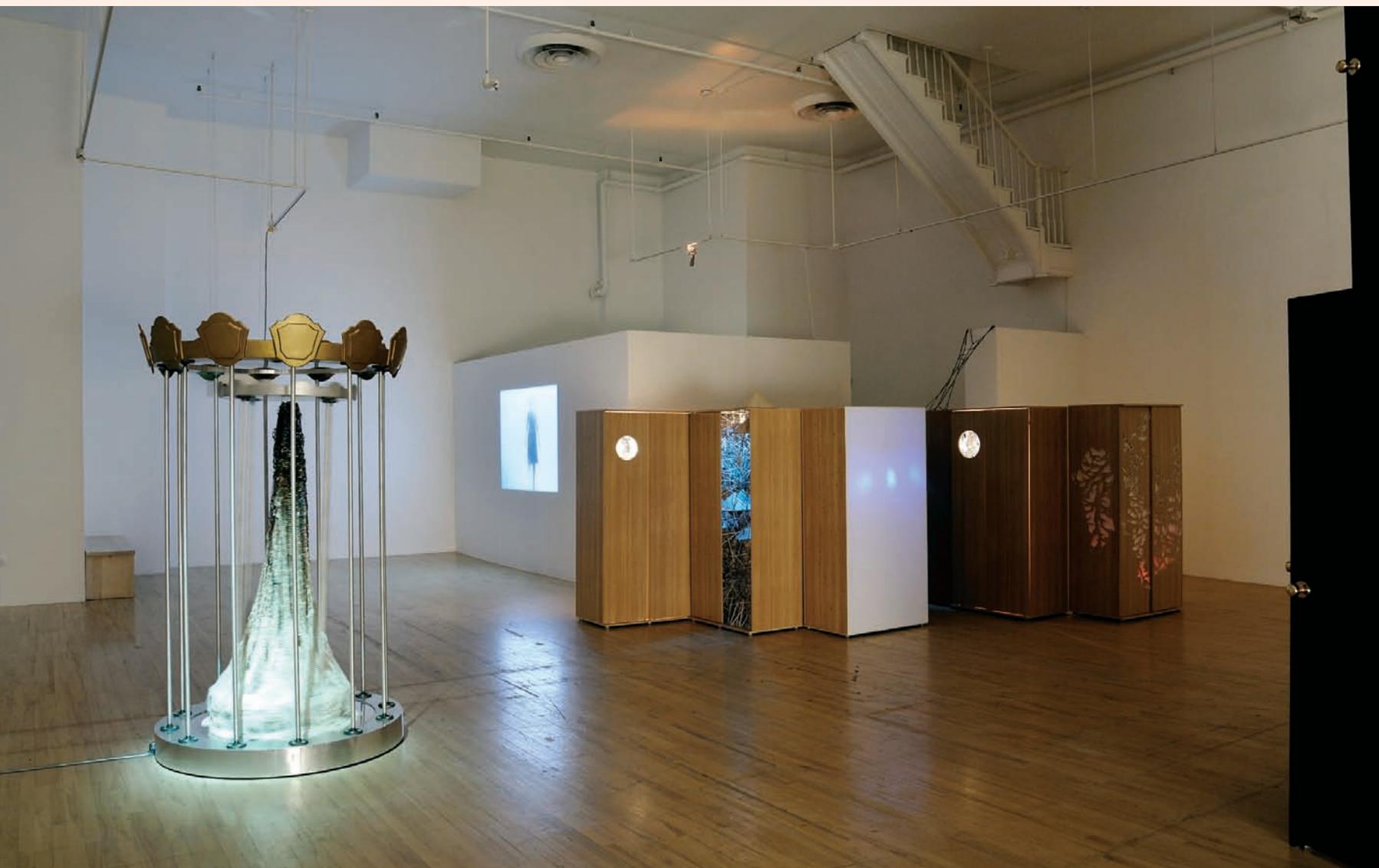
Le thème du rêve désenchanté, du leurre, de l'illusion, récurrent depuis dix années chez Bolduc, s'exprime de nouveau par l'utilisation d'objets banals, quotidiens qui transcendent leur vocation première et suggèrent un monde merveilleux.

*Carousel* illustre parfaitement cet

univers merveilleux et superficiel. Avec cette sculpture circulaire tournant sur elle-même et ornée de surfaces miroitantes, l'artiste nous plonge dans l'univers magique et enivrant de l'enfance. Cependant, de près, les objets perdent de leur lustre : les perles et les dorures qui habitent cet étrange carrousel sont en fait des babioles en toc. Ainsi transformé, le carrousel féérique de notre enfance devient une prison avec ses cages emboîtées et ses menottes de perles. Pis encore, de grossières chaînes métalliques renforcent cette impression d'étrangeté. En travestissant ainsi la réalité, Bolduc nous confronte aux écueils et aux déceptions qui nous guettent.

Cette déception, le public familier avec les œuvres antérieures de Bolduc pourra l'expérimenter en parcourant les sept installations portables disposées en un labyrinthe. En recréant ses installations<sup>5</sup> dans des armoires Ikea pour faciliter leur

Catherine BOLDUC,  
*Mes châteaux d'air/Monts et merveilles*, 2009. Vue générale de l'exposition. Photo : Daniel Roussel.

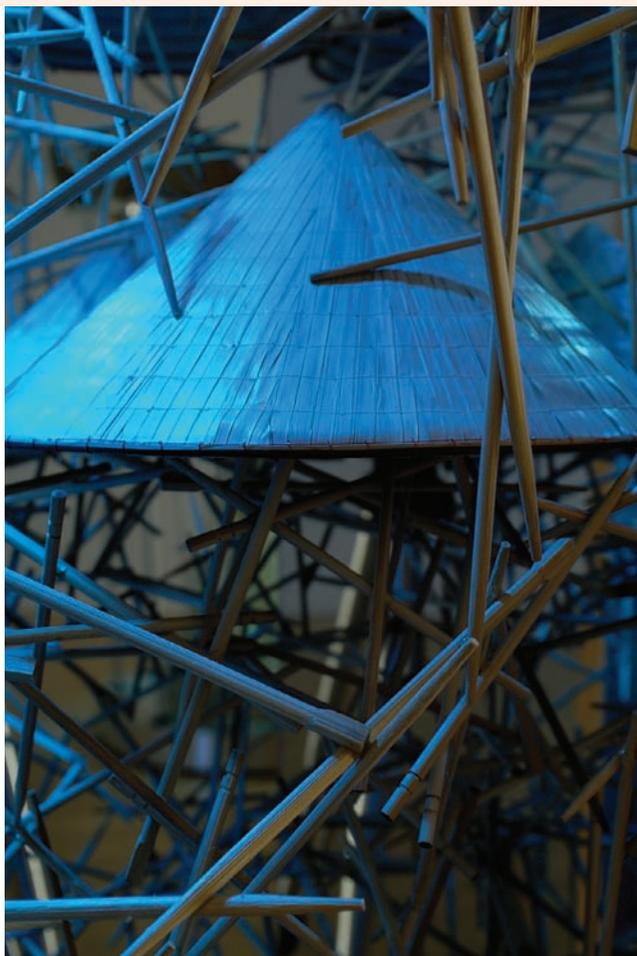




Catherine BOLDUC,  
*Mes châteaux d'air/Monts  
et merveilles*, 2009. Détails.  
Photos: Daniel Roussel.

réexposition et leur transport, l'artiste nous prive d'une partie de l'expérience que nous procurent les œuvres de grand format. Pour qu'émerge un sens de ces mondes étranges et familiers, le visiteur devra plutôt y accéder par l'imaginaire en refusant un contact superficiel avec les œuvres. Troublé par des habiles jeux de miroirs qui, tels des kaléidoscopes, reflètent des mondes à l'infini et promettent plus qu'ils ne laissent voir, le spectateur s'approche... et bute contre un miroir. C'est là l'intention de l'artiste: titiller le visiteur et stimuler son imaginaire en construisant du merveilleux à partir du banal afin qu'émergent ses propres souvenirs. Quoi de plus banal que des cartes à jouer ou des baguettes chinoises? Dans les installations, ces objets se métamorphosent, adoptent des allures imprévues, parfois menaçantes sous cet éclairage bleuté. Les tampons à récurer, dont les fibres sont étirées, tressées et assemblées, deviennent des toiles d'araignées piégeant le regard; les châteaux de cartes s'érigent en tours de Babel instables; les baguettes et chapeaux chinois deviennent des architectures impénétrables, mais ô combien captivantes...

Dans un autre registre, la vidéo *My life without gravity* montre le rêve avorté de l'artiste de marcher sur les nuages. Dans un espace éthéré, l'artiste tente de fuir son destin en grim pant le long d'une échelle.



Malheureusement, en constatant le vide qui l'attend là-haut, celle-ci ne peut que sauter. On espère qu'elle parviendra à échapper à son triste destin, mais la vidéo reprend en boucle et c'est avec déception qu'on assiste de nouveau à l'escalade, puis à l'inévitable saut de l'artiste dans le vide.

Le visiteur pourra cependant se consoler à la vue des appétissantes friandises colorées qui ornent *Paysage miniature mobile*, la desserte prévue par l'artiste « pour les jours tristes ». Dans le même thème, *l'île déserte* nous convie à un voyage sur une île paradisiaque, idyllique, protégée de toute forme de déception, de désespoir et où « les désirs sont satisfaits, la quête de bonheur est résolue [...] »<sup>6</sup>. Malgré ces promesses, cet univers est illusoire, à l'image des perles de plastique qui ornent l'œuvre.

Dans l'autre salle, nous découvrons des dessins, une facette inédite de la production de l'artiste. C'est avec ces paysages inventés, inspirés de récits antiques, que la dichotomie terrible/merveilleux prend tout son sens. L'artiste met en scène des paysages montagneux, des volcans

en éruption, des labyrinthes sans issues, le tout drapé de dentelle vaporeuse. Submergé par cette atmosphère apocalyptique, le spectateur témoin de l'explosion festive (feu d'artifice) de l'installation *Mes châteaux d'air* se croira plutôt plongé en pleine guerre!

L'exposition de Catherine Bolduc est efficace, déroutante et surprenante. En mettant en exergue ses contradictions et ses obsessions—qui sont également les nôtres—, elle nous entraîne dans une expérience insolite. Ceux qui auront manqué l'exposition pourront voir son deuxième volet à la Maison des Arts de Laval (5 février—11 avril 2010)... dans un espace deux fois plus vaste! ←

Catherine Bolduc, *Mes châteaux  
d'air/Monts et merveilles*  
Centre Expression, Saint-Hyacinthe  
6 juin—16 août 2009  
Maison des Arts de Laval  
5 février—11 avril 2010

Historienne de l'art (M.A. UQAM), Isabelle RIENDEAU poursuit un doctorat en Muséologie, médiation, patrimoine à Université du Québec à Montréal. Ses recherches portent sur l'art relationnel et sa médiation au musée. Depuis dix années, elle travaille comme gestionnaire, commissaire indépendante et critique d'art.

#### NOTES

1. Ayant rédigé tous les textes du livret d'accompagnement et ceux de l'exposition, la commissaire prête sa voix à l'artiste en employant sciemment le pronom « je ». Ces textes poétiques sont en fait inspirés des longues conversations entre l'artiste et la commissaire.
2. Labo 21, <<http://www.labo-21.com/accueil.php?article13>>. Page consultée le 12 juillet 2009.
3. Charles W. Scheel (préface de Daniel-Henri Pageau), *Réalisme magique et réalisme merveilleux*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 90.
4. Tiré du communiqué de presse de l'exposition rédigé par Geneviève Goyer-Ouimette.
5. Vu les contraintes de l'espace d'exposition, les dimensions des œuvres ont été réduites.
6. Extrait du texte poétique qui accompagne l'œuvre dans la salle d'exposition.